

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

L'ÉCHAPPÉE LITTÉRAIRE

édition 2023-2024



dossier réalisé par **Déborah Weider**,
enseignante missionnée en service éducatif
dispositif régional L'Échappée littéraire

L'Échappée littéraire est un dispositif initié par la Région Bourgogne-Franche-Comté

Tibi la Blanche

"Je ne fais pas de littérature introspective, j'aime la littérature africaine, parce qu'elle sait être drôle et triste en même temps. Ce texte, c'est une déclaration d'amour pour un pays, le Sénégal, et l'histoire d'une double culture"

Hadrien Bels

Hadrien Bels

Vidéaste, réalisateur et jeune romancier, Hadrien Bels est né en 1979 à Marseille où il a grandi. Son premier roman s'intitule *Cinq dans tes yeux*, il a été publié aux éditions L'Iconoclaste et est en cours d'adaptation cinématographique. *Tibi la Blanche* est donc son deuxième roman, publié par la même maison d'édition. L'auteur y met en scène une partie de sa belle-famille. Marié à une femme sénégalaise, Hadrien Bels nous plonge cette fois-ci dans la ville de Dakar, dont le titre de son roman renvoie au prénom de l'une de ses nièces : Tibilé. Cet écrivain pratique l'écriture du mouvement, le lecteur navigue ainsi au gré des pérégrinations des personnages dans la capitale du Sénégal.

Le roman

Le roman file l'histoire de trois jeunes lycéens issus de milieux sociaux différents : Tibilé, Issa et Neurone attendent fébrilement les résultats du baccalauréat afin de tracer, chacun à sa façon, leur avenir selon leurs envies les plus intimes. Les récits des destins des trois adolescents sont entrelacés dans des chapitres relatant tour à tour, dans un court laps de temps, la vie de chacun des personnages avant de les réunir par instants. Grâce à de nombreuses analepses, le lecteur découvre leurs attentes, leurs craintes, leurs espoirs.

Cependant, le personnage qui se dresse majestueusement dans ce roman est avant tout la ville de Dakar. Au détour des rues, des quartiers, se dégagent des odeurs, des traditions, des ethnies qui font la richesse du Sénégal. Les sens sont en éveil au fil des pages et le lecteur est plongé dans le Dakar des années 2020, encore empreint d'un lien fort avec la France, lieu d'aspiration de tous les possibles pour ces jeunes lycéens en quête d'indépendance.

Parcours thématique

Raconter les espaces – Véritable personnage à part entière du roman, Dakar est la ville où l'intrigue se trame. Les rues de Dakar sont différentes des rues françaises ; au Sénégal, le pays de la *teranga* – l'hospitalité, en wolof – on est facilement accueilli dans les maisons de tout un chacun. Hadrien Bels nous le raconte lorsqu'il décrit la demeure de Tibilé Kanté, l'une des héroïnes du roman qui vit avec sa famille dans le quartier de Diamaguène : « Tu entres, tu t'annonces et tu attends dans le premier salon. Il y a toujours là des gens du quartier et de la famille plus ou moins éloignée » (p. 52). Plus que les rues, ce sont les maisons qui importent aux yeux des Sénégalais. Dans le quartier de Thiaroye, il n'y pas de pancarte pour s'orienter, « tous les quartiers de la banlieue de Dakar se ressemblent » (p. 21). Le roman permet d'appréhender les différences d'approches de l'espace urbanistique entre le Sénégal et la France.

Adolescence – Ces lieux que l'auteur nous raconte en éveillant nos sens, ce sont par excellence ceux qu'occupent les adolescents. Ils sortent ensemble et convoitent les espaces lointains en même temps qu'ils déambulent dans ceux qui leur sont familiers. Issa emmène Tibilé dans le quartier « Extension » pour consulter son marabout ; Tibi se rend à l'hôpital pour voir son cousin Jacob ; à la fin du roman, la bande d'amis sort à Dakar, capitale à forme et à taille humaines. Tout est familier et « tout est beau » pour Tibi à qui ces territoires vont cruellement manquer lorsqu'elle va partir en France : « Je vais partir et les larmes accompagneront mon voyage [...] tout me manquera » (p. 245).

Écriture de la sensation – Les sens sont en éveil tout au long du roman, ce qui correspond à un véritable souhait de l'auteur : tout d'abord le goût lorsque « [Tibilé] achète un paquet de thé Tchai » ou lorsqu'une dame lui sert avec Issa « deux jus de tamarin » (p. 24) ; l'odorat lorsqu'elle complète les courses pour son père avec des « feuilles de menthe » ou encore les usines de pétrole qu'elle peut croiser. Mais aussi l'ouïe à travers les nombreuses références à la musique qui parsèment le roman : « Feu N'Dongo chante fort » (p. 17) ou encore lorsque « Youssou N'Dour » entre « en scène » (p. 239). La vue aussi également sollicitée avec les couleurs vives et les motifs complexes du wax, le tissu imprimé utilisé par Issa, ou encore les oiseaux qui volent dans le ciel, mais aussi avec les nombreuses marchandises vendues au détour de la voie rapide, dans la boutique d'Aïcha : « crème Nivea, bijoux plaqués or, couches pour bébé, ceintures pour femmes, ballons de foot, perruques naturelles, bonbons, brosses à dents, socquettes » (p. 85) et également avec « le dessin de l'antilope qui te regarde au milieu d'une brousse de printemps » (p. 11).

Le départ – Le roman évoque la culpabilité du départ, le détachement ou l'arrachement qu'occasionne le fait de quitter sa famille. Ce sentiment est très présent chez Rigobert, alias Neurone, qui sent peser tout l'enjeu de son avenir après l'obtention du baccalauréat : partir à l'étranger faire ses études ou rester à Dakar pour travailler dans l'entreprise familiale ? Ce tiraillement entre la fidélité à l'égard de la famille et l'élan vers ses propres aspirations se poursuit tout au long du roman. Pour Tibilé, le départ correspond à un désir d'intimité et d'oisiveté : elle aspire au moment où elle pourra décider elle aussi, comme les garçons qui vivent à la maison, de « ne rien faire. Nada » (p. 10).

Ce départ, tout jeune bachelier peut y être confronté, il est d'autant plus présent chez les Sénégalais que partir en France est un détachement bien plus radical entre leur vie passée et leur vie future.

Le mysticisme au quotidien – Dès le premier chapitre, Aïcha avertit sa fille de ne pas sortir « entre 18 et 19 heures » car « les esprits errent dans les rues vides à la recherche d'un corps à posséder » (p. 11). Les superstitions sont extrêmement présentes tout au long du roman, fidèle en cela à la culture africaine. Tout d'abord, Issa entraîne Tibilé chez un marabout et c'est à ce moment-là qu'elle réalise que son ami a fait appel à ce « sorcier » pour obtenir le baccalauréat. « Tibilé vient de comprendre. Issa a passé son bac avec un Bic marabouté, censé résoudre les équations et dissenter à ta place » (p. 26). En effet, « on vient chez le marabout » pour plusieurs raisons : « retenir son mari, stériliser sa coépouse, rallonger sa bite, obtenir une promotion ou éliminer ses manières de femme » (p. 23). Cet héritage culturel, Tibilé a toujours voulu le garder à l'écart, le « contenir, comme un feu » (p. 29). Entités revenant de façon récurrente dans le récit, les djinns possèdent les personnages dans leurs rêves, leurs danses... Même Jacob, lorsqu'il prédit à Tibilé que « personne ne se mariera avec [elle] » (p. 154) agit comme un prédicateur. Est-ce cette phrase, répétée deux fois par ce « fou », qui ne cesse de résonner dans la tête de Tibilé (p. 190) et qui la poussera à accepter d'envisager son union avec David ?

Quête(s) identitaire(s) – Comme tous les adolescents, Tibi, Issa et Neurone sont en proie à de multiples contradictions. Que faire après le bac ? Où aller ? Qui épouser ? Comment ne pas décevoir sa famille ? Comment ne pas perdre ses amis ? Sous ces questions qui les poussent à s'interroger sur leur avenir affleurent les interrogations sur leur identité et leurs aspirations profondes : « Qui suis-je et qu'est-ce que je veux au fond de moi ? » Toutes ces questions existentielles sont d'autant plus difficiles à résoudre pour ces jeunes Sénégalais que le poids familial et celui des tribus sont importants dans leurs vies, et plus encore pour Tibilé qui n'est jamais seule. Or, à cet âge charnière qu'est l'adolescence, se plonger dans son intimité, être confrontée à la solitude est nécessaire afin de réaliser l'introspection nécessaire à la projection dans l'avenir. Si Tibilé rêve de partir en France faire ses études, c'est pour être enfin seule, pour accéder à « ses rêves de solitude » (p. 59). Ce roman relate un véritable parcours initiatique pour chacun des trois adolescents.

Tristesse – Les sentiments exprimés et éprouvés par les personnages sont multiples et sont à la mesure de cette période difficile qu'est l'adolescence. La tristesse s'illustre à de nombreuses reprises, lorsque les personnages pensent à quitter leur pays, leurs amis : « Tibilé, presque muette depuis qu'ils sont arrivés, assiste depuis son siège de spectatrice à la fin de leur amitié » (p. 227) ; à abandonner leurs familles ; à se rendre compte que la personne qu'on aime ne nous aime pas : « Neurone est dans une éternelle peine d'amour » (p. 42) ; qu'on va épouser le mauvais garçon...

Amitié – Ce trio d'amis évoque la sainte Trinité, comme une entité unique en trois personnes distinctes. Neurone y fait référence à la page 157 : « Mais tu sais que Issa, c'est le prénom musulman de Jésus ? Que ton père, qui n'est pas vraiment ton père, travaille le bois comme Joseph, que tu habites au milieu d'un élevage et que personne ne sait où ta mère t'as eu ? ». Ils forment ainsi une « bande » (p. 18) hétérogène : ils sont issus de trois ethnies différentes et ont chacun un parcours scolaire qui leur est propre : Neurone « réfléchit plus vite que les autres » (p. 18), Tibilé « a toujours été dans la moyenne » (p. 11) et Issa « pendant toute sa scolarité, il s'est appuyé sur Neurone [...] pour passer d'une classe à l'autre » (p. 18). Enfin leurs aspirations divergent puisqu'Issa, voué à devenir tailleur au Sénégal, gagne déjà un peu sa vie en travaillant le wax et en

créant des tenues traditionnelles. Quant à eux, Neurone va travailler dans l'entreprise familiale et Tibilé part étudier le droit à Marseille.

Religion – Le roman s'ouvre sur l'heure de « la quatrième prière » (p. 9), la notion de « péché » se manifeste lorsqu'Issa et Tibilé se rendent chez le marabout (p. 19), à bord d'un taxi dont le chauffeur exhibe la « photo de son chef religieux ».

La religion musulmane s'illustre à travers les différentes prières de la journée, mais aussi à travers ses rituels, ses objets et ses lieux de culte. Au fil des pages, il est fait mention des « ablutions », du « tapis de prière » (p. 31), de la « mosquée » (p. 30) et de la fête du « Tabaski » (p. 212), qui est la variation africaine de la fête du mouton ou Aïd el-Kebir chez les Arabes.

La religion catholique, ou protestante, s'illustre avec le personnage de Neurone qui est qualifié de « petit chrétien » (p. 212).

Pesanteurs familiales et ethniques – Les trois adolescents appartiennent chacun à une ethnie différente. Tibilé est une « enfant soninkée qui détourne les esprits et adoucit les sorts », Issa, « enfant peul à la bague d'argent » et Neurone Coly, « enfant diola du bois sacré de Dioher » (p. 246).

Selon le recensement de 1988, les Soninkés représentent 1,7 % de la population sénégalaise. Il existe une importante diaspora, notamment en région parisienne depuis la fin des années 1950. Dans les années 1970, les Soninkés représentaient près de 70 % de la population subsaharienne émigrée en France. Tibilé a un passeport français, ce qui lui permet d'envisager de faire ses études en France. C'est beaucoup plus facile pour elle que pour Neurone qui, lui, doit demander un visa pour partir. Mais être une soninkée impose de respecter le poids des traditions, elle doit accepter des fiançailles avant de partir faire ses études en France et elle se sent comme « l'antilope sur le sachet de thé », une proie facile.

Relation France – Sénégal – « Quand il a fallu libérer la France et réanimer son économie d'après-guerre, les Soninkés y sont allés. Et aujourd'hui, l'argent de la diaspora leur donne du pouvoir. Auquel s'ajoute le poids électoral. Ils sont nombreux, dans les villages soninkés, à avoir la nationalité française et à voter depuis un isoloir de brousse, sous quarante-cinq degrés, pour élire les Hollande, les Sarkozy et les Macron » (p. 53).

Au Sénégal, la France est partout, on vend du « pétrole français » (p. 19), on voit des « usines Total », Aïcha vend des produits français que ses enfants lui ramènent lorsqu'ils reviennent au pays.

Références littéraires et artistiques pour accompagner la lecture

Liens avec d'autres œuvres

- Page 9 : Amadou Kourouma, *Les Soleils des indépendances*, 1968

- Page 17 : N'Dongo Lo, « Xarit », album *Adouna*, 2005
- Page 22 : Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, 1943. Kissima, le grand-père de Tibilé, explique que « les yeux, c'est le seul endroit où l'on peut voir à l'intérieur des gens » en référence au conte de Saint-Exupéry dans lequel le renard dit au Petit Prince : « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. »
- Page 68 : Youssou N'Dour, « [Immigrés](#) », album *Immigrés*, 1984
- Sony Labou Tansi, « [Vous savez...](#) », poème retranscrit en annexe 5.

Pour aller plus loin

- L'art de la rue : Ernest Pignon-Ernest, artiste plasticien. Dessin sur la ville de Naples. Depuis 1966, il a fait de la rue le lieu même d'un art éphémère qui en exalte la mémoire, les événements ou les mythes. Il est considéré comme l'un des précurseurs de l'art urbain en France. Description qui met en dimension les espaces. [Emission Arte](#)
- Découvrir le premier roman d'Hadrien Bels *Cinq dans tes yeux* : focus sur la ville de Marseille, qui elle aussi représente un véritable personnage à part entière dans le roman. [extrait](#)

Propositions pédagogiques

Références aux programmes

- **2nde GT** : Le roman et le récit du XVIII^{ème} au XXI^{ème} siècle : travail sur le récit entre texte et image
- **1^{ère} GT** : Colette, *Sido* / parcours : la célébration du monde
- **1^{ère} Professionnelle** : Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques
- **Terminale professionnelle** : Au XX^e siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts / Identité et diversité
- **CAP** : Rêver, imaginer, créer

Dire, écrire, créer

Écrire

- **Écrire un article de presse** : Le [Naufrage](#) du Jolla en 2002 : à partir du reportage publié dans le journal *Le Monde*, écrivez le récit du naufrage du bateau dans lequel l'oncle de Neurone a péri avec sa famille (voir annexe 3).
- **Écrire à la manière d'Hadrien Bels** : à votre tour de décrire votre quartier, pensez à évoquer les sensations ressenties (odeurs qui se dégagent, sons qui se propagent, vue qui se déploie...)
- **Argumenter** : expliquez la vision de Tibilé lorsqu'elle qualifie son pays de « pauvrement beau » pp. 110-111.
- **Écrire un poème** à partir d'un passage descriptif de la ville de Dakar (voir exemple annexe 5).

Créer

- Suite à l'écriture descriptive de votre quartier, réaliser un paysage sonore. Un « paysage sonore » est une combinaison de sons qui se forme ou qui apparaît dans un environnement immersif : [exemple](#).

Dire

- Mener un atelier du regard. Après avoir lu le roman, chaque élève note sur un post-it un mot ou une expression qui l'a le plus marqué. Lorsqu'une dizaine de post-it sont affichés, un débat est mené pour que chacun argumente son choix.

Rencontrer, pratiquer

Les associations de promotion de la culture africaine présentes en Bourgogne-Franche-Comté peuvent être des relais pour prolonger la lecture du roman par des rencontres ou des pratiques artistiques.

- [Festival Lumières d'Afrique – Besançon](#). Référencé dans le cadre du dispositif pass Culture, le festival Lumières d'Afrique se déroule chaque année au mois de novembre. Sa programmation cinématographique et culturelle (expositions, conférences) comprend des offres en lien avec les thèmes abordés dans le roman. Le festival est porté par [l'Association pour la Promotion des Arts et des Cultures d'Afrique \(APACA\)](#) qui propose également des activités et des contacts utiles.
- Localisée en Côte-d'Or, [l'association Zedeka](#), propose des cours de danse africaine depuis 2009 afin de faire découvrir la culture africaine par le biais de la danse, la musique et le chant.
- En Saône-et-Loire, [l'association Faso Lili](#), basée à Chalon-sur-Saône, propose des échanges interculturels entre la France et le Burkina Faso.

Passages à étudier

- **Portrait d'Issa p.90** : Dans quelles mesures peut-on qualifier Issa d'antihéros ? I - Un avenir modeste tout tracé, II – Un garçon peul issu d'un milieu populaire – III - L'art de la négociation.
- **Portrait de Tibilé pp. 9-16** : Quelles sont les aspirations de Tibilé Kanté ? I – Rêve d'une « solitude heureuse », II – Une jeune fille empathique, III – L'événement traumatisant.
- **Portrait de Rigobert, alias Neurone pp. 139-146** : Comment le poids familial s'inscrit-il dans la construction de ce personnage ? I – I – L'oncle Rigobert : une légende, II – L'accident, III – L'héritage.
- **Rencontre avec Jacob pp. 80-83** : Comment la rencontre avec Jacob va-t-elle plonger Tibilé dans la contemplation ? I – Un cousin énigmatique, II – Un discours entre incohérence et prophétie.
- **Analogie entre le thiep et la boîte de nuit pp. 180-188** : Comment le thiep peut-il représenter la société sénégalaise ?
- **L'épilogue pp. 241-246** : Dans quelles mesures cette nuit exutoire laisse s'exprimer un hymne à la vie ? I – La prophétie de Rigobert, II – La prophétie d'Issa, III – La prophétie de Tibilé.

EN ÉCHO...

Pour accompagner la lecture

Autour de l'auteur et de l'œuvre

- [Hadrien Bels - Tibi la Blanche - YouTube](#) présentation de l'œuvre par son auteur.
- [Teaser](#) du roman, réalisé par les éditions l'Iconoclaste.

Autour des odeurs et des saveurs

- Plat du riz au poisson : le [thiep](#) entre au patrimoine mondial de l'UNESCO (voir [recette](#)). Plat codifié qui marque là encore les liens importants entre la France et le Sénégal puisque le riz a été importé par les Français.

Autour de la relation France-Sénégal

- Un rappel historique afin de comprendre les liens entre ces deux pays : [Reportage](#)

Autour de la danse sénégalaise

- Agissant comme un véritable épilogue, le dernier chapitre de Tibi la Blanche permet aux trois adolescents de réaliser une danse exutoire et de révéler leurs sentiments face à l'avenir qui se dessine pour chacun d'eux. L'occasion de découvrir cette danse sénégalaise. Le mbalax est un genre de musique de dance, populaire au Sénégal et en Gambie. Il a débuté dans la première moitié des années 70, inspiré par une tradition des Sérères (un groupe ethnique dans l'Afrique de l'Ouest) qui s'appelle Njupp. On encourageait les garçons sérères à composer des chansons religieuses pour marquer le début de l'âge adulte.

Le mbalax est le résultat d'un mélange de genre traditionnel de Njupp et d'autres genres comme le jazz, la soul, la danse latine, la rumba congolaise et le rock. Au lieu de chanter en français, comme le faisait la plupart des artistes de cette époque, les chanteurs de mbalax chantaient en wolof, la langue maternelle de beaucoup de Sénégalais.

Différents instruments sont utilisés dont le sabar, un tambour traditionnel du Sénégal. Il règle le rythme de la chanson avec un battement de tambour unique, mais aussi le balafon (une sorte de

xylophone) et le tama (appelé également le tambour parlant parce que le son ressemble à une voix humaine) : [Danse](#).

Thèmes croisés dans l'Échappée littéraire

- **Liens interculturels:** *Gisèle Halimi*
- **Liens familiaux :** *Les Trompettes de la mort, Le Roi-Nu-Pied, Gisèle Halimi*
- **Quête d'identité :** *Clara lit Proust, Le Roi-Nu-Pied, Astra Nova*
- **Adolescence :** *Thelma, Léo en petits morceaux*

ANNEXES

ANNEXE 1 : GLOSSAIRE

ataya, p. 9 : cérémonie du thé ; particularité de l'hospitalité sénégalaise.

bismillah, p. 25 : formule employée par les musulmans comme un bénédicité ou avant d'entreprendre quelque chose.

chaux, p. 23 : Sous forme de poudre, la chaux est un liant, c'est-à-dire, un matériau qui permet d'associer en un bloc des agrégats.

clientélisme p.41 : fait de chercher à élargir son influence en attribuant des privilèges.

corossol p. 23 : fruit exotique originaire d'Amérique du Sud, de Madagascar et de la Réunion.

diaspora p. 53 : dispersion d'une communauté à travers le monde ; la population est ainsi dispersée.

djinn p. 130 : être intelligent, généralement maléfisant, créé de feu, entre l'homme et l'ange, qui peut apparaître sous différentes formes.

endogamie p. 195 : obligation, pour les membres de certaines tribus, de se marier dans leur propre tribu (antonyme : exogamie).

excision p. 100 : mutilations génitales féminines qui désignent l'ablation totale ou partielles des organes génitaux féminins extérieurs ou toute autre lésion des organes génitaux féminins qui sont pratiquées pour des raisons non-médicales.

infantile p. 25 : relatif à la première enfance.

nakat p. 96 : nom commun féminin qui, en arabe, signifie une unité de prière.

nawet p. 99 : désigne en wolof (langue nigéro-congolaise, la plus parlée au Sénégal) la saison des pluies.

patriarche p. 9 : nom donné aux grands ancêtres de l'humanité et de l'histoire du peuple hébreu.

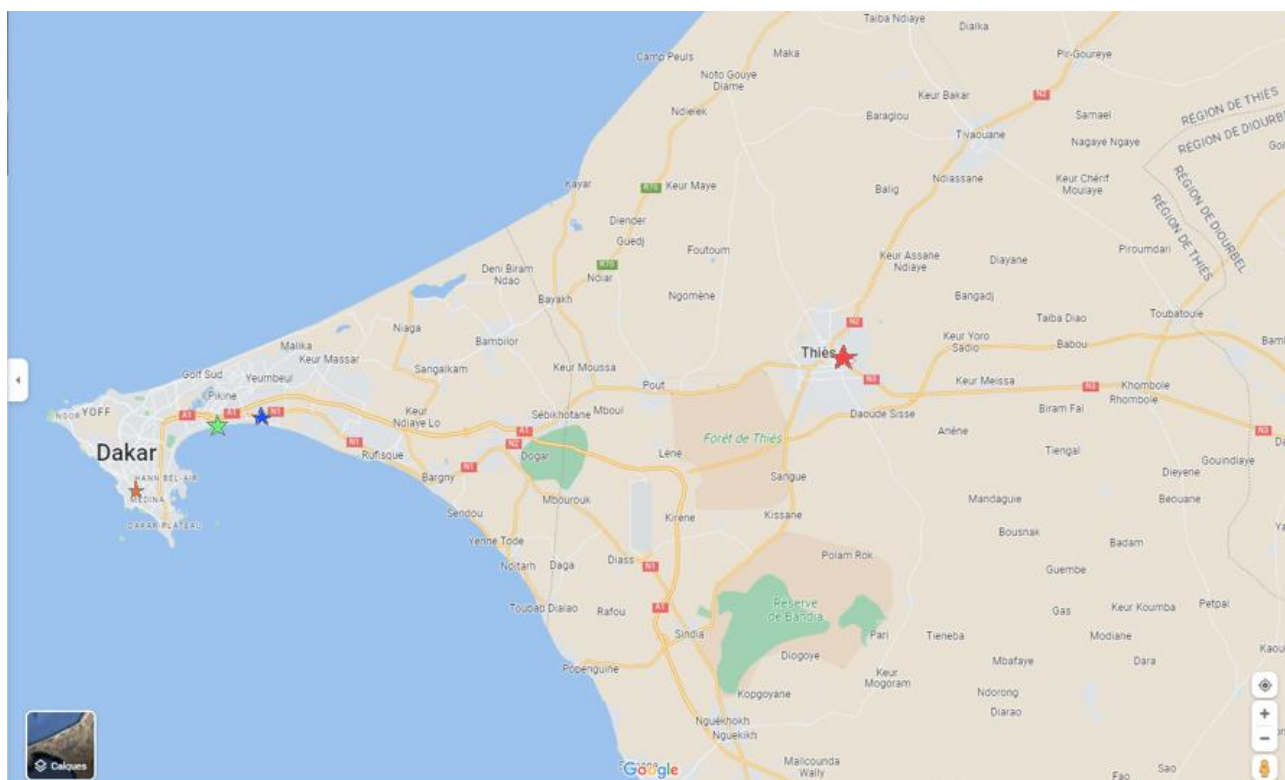
tare p. 24 : défectuosité physique ou psychique, le plus souvent héréditaire, présentée par un être humain, un animal.

tchourāï p. 28 : mélange d'encens traditionnel africain fait à base d'encens en grains, en résines, de plantes et bois odorants, d'huiles essentielles parfumées.

teigne p. 13 : infection fongique de l'épiderme (couche supérieure de la peau).

wax p. 99 : également appelé imprimé africain, wax hollandais ou parfois ankara, le wax est un textile de coton aux couleurs vives.

ANNEXE 2 : SE SITUER



Légende : ★ Quartier de Diamaguène : Maison des Kanté

★ Quartier de Diacksao où vit Issa

★ Thiaroye-sur-mer : Maison des Coly

★ Université Cheikh Anta Diop

ANNEXE 3 : RÉDIGER UN ARTICLE DE PRESSE

Choisissez un angle pour votre article : votre article doit apporter une réponse au problème que vous soulevez ;

Préparez au brouillon l'organisation de votre article :

- trouvez un titre,
- rédigez le chapô qui résume le contenu de l'article,
- bâtissez le plan en deux à quatre points,
- rédigez un paragraphe pour chaque point,
- terminez votre article par une phrase ou un paragraphe qui ouvre vers l'avenir et/ou s'adresse aux lectrices et lecteurs.

Rédigez une première version de votre article en vous aidant du travail préparatoire.

Pour garantir le sérieux de votre article :

- appuyez-vous sur les informations de votre enquête ;
- distinguez les faits de vos commentaires ;
- adoptez un ton neutre (pas de termes violents, d'excès de points d'exclamation).

Pour garantir la fiabilité de votre article :

- citez entre guillemets les propos de vos sources ;
- mentionnez la provenance de chaque citation.

Ressources :

- « [Écrire comme un journaliste](#) » - site du CLEMI
- « [Écrire pour informer](#) » - site du CLEMI

ANNEXE 4 : « VOUS SAVEZ... »

Vous savez

Dans ce pays

Où tout est maigre

Jusqu'à l'essentiel

Sous le ciel le plus ciel

du Monde

Ce n'est pas la balle ni la bombe

Ni la faim ni la mort

Qui nous tue

Sous le ciel le plus ciel du monde
Ce n'est pas la peste ni le palu
Ni le sort qui nous tue
Ce sont les foudres de l'espoir
Tout ce qui dans le blond sucre de canne
On mange d'espoir

Poème de Sony Labou Tansi